

Lettre de I. L. à Émile Zola du 14 mars 1898

Auteur(s) : I. L.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#), [Belgique](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

I. L, Lettre de I. L. à Émile Zola du 14 mars 1898, 1898_03_14

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 04/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/418>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898_03_14](#)

AdresseAnvers

Description & Analyse

DescriptionLettre d'admiration d'une jeune fille juive de 19 ans, horreur de "ces cris funèbres Mort aux juifs qui semblent les cris précurseurs de massacres horribles"

Notesphoto (portrait) évoquée dans la lettre

Information générales

Langue [Français](#)

CoteBEL 1898_03_14

Éléments codicologiques Photocopie de la lettre originale manuscrite, sans enveloppe, six pages

SourceCentre d'étude sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Grenaud-Tostain Céline

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 20/09/2017 Dernière modification le 21/08/2020

BEL 1898-03-24

14.03.98

la race maudite sera abolie
 Ah! je frémis quand j'entends ces
 cris funèbres. Mort aux nîs qui
 semblent les cris précipitateurs de
 massacres horribles. Pourquoi
 vient-ils cela. Sont-ils fous ou
 mauvais. Ou s'ont-ils point eu
 de mère qui leur a appris à aimer
 le prochain. Ah! quand j'étais
 petite, j'avais une maman, pie
 et douce qui m'apprenait à orier
 le bon Dieu à l'aimer et je lui de-
 mandais de rendre bons ceux
 qui nous persécutaient. Je ne
 comprenais pas alors. Mais au-
 jourd'hui non seulement
 j'ai compris, je me sens le
 coeur brisé et plein de dégoût
 car je ne sais plus prier pour
 eux, je prie pour ceux que
 j'aimerais et je hais ceux que
 veulent notre mal.
 Ah! Monsieur si je vous écrivais
 c'est que je veux dire toute
 toute mon admiration pour
 vous car moi-même je ne suis
 rien qu'une jeune fille prise
 à aimer ceux qui sont bons
 et doux et à vénérer comme
 un héros des hommes comme moi

Monsieur Zola, ^{le 14.3.1898}

Je voudrais, je
 voudrais vous dire tant de choses
 d'abord que vous êtes le meilleur et
 le plus loyal des hommes. Puis je
 voudrais vous serrer la main ou
 me mettre à genoux devant vous
 pour montrer l'admiration que j'ai
 pour vous. Vous êtes si bon, que je
 ne saurais dire assez pour l'expri-
 mer. Votre oeuvre est si grande,
 si noble et sacrée car elle est juste
 et de loin je vous admire et je vous
 remercie.

Un homme a été condamné. Il
 est innocent, tout la prouve, jus-
 qu'ici mais la vérité est étouffée
 par ceux qui ont intérêt à ne pas
 perdre leur titre d'hommes inté-
 gres et loyaux.

Mais votre voix s'est élevée parmi
 les cris et les vociférations honteu-
 ses, et sans souci des haines et
 des menaces, vous avez parlé. Ça
 fait beau, c'était grand et
 sublime.

Ah! du fond du coeur je sou-
 haitais le triomphe de votre
 cause, et je le souhaitais tout
 aussi pour ce malheureux
 qui expie un crime la-bas
 comme une tache immonde.

on a renfermé ce malheureux dans
un sorte de cage située dans une île
entourée de murs. Ah! le pauvre
homme! Loïn du monde, loïn des
sans. Il est innocent peut-être et
copie le crime d'un autre. Cet autre
est un infame.

Ah! dans son amère solitude, il
souffre un martyre atroce en son-
geant à son civil, à sa femme
et à ses enfants.

N'est-ce pas horrible le supplice
de ce malheureux quand il songe
que jamais jamais plus il ne
les reverra. Jamais plus il
embrassera les joues fraîches de
ses innocents. Et plus tard quand
ce pauvre petit garçon aura 20 ans
on lui dira. Fils de traître. Et
elle la fillette blonde aux yeux
impuissants. Fille du traître.
Ah! la froide ironie qui distingue ces
deux enfants qui portent déjà sur
leur front par les stigmates du
crime de leur père. Que leur réser-
ve d'avenir si le soleil de la
Vérité n'éclaire enfin leur triste
présent. Et la pauvre mère?..

Ne pleure-t-elle pas cet homme qu'elle
aime toujours, car son cœur à elle
n'a jamais pu douter de celui qu'elle
jure innocent.

Et puis pour eux, c'est bien plus triste
de encore car ils sont juifs.

C'est ce donc un si grand crime que
de naître juif. Mais la mère qui vous
transmet ce funeste héritage. Et une
mère juive ou chrétienne n'est ce pas
celle qu'on adore. Car y a-t-il quelque chose
de meilleur qu'une mère. Et puis que
c'est elle qui vous fait juif. Ah! sur son
air sa religion. Car juive je le suis.
Et je pleure en songeant aux crimes
commis, aux outrages faits à cette reli-
gion que j'aime et que je respecte.
Car je l'aime de toutes les forces de mon
âme, de mon cœur naît et jeune de
jeune fille de 19 ans. Et je serre mes
poings quand je lis les crimes commis
et dire qu'il faut tout souffrir, tout
endurer et mort les juifs. Voilà
le cri d'aujourd'hui, voilà le cri
des esprits forts à la fin du 19^e siècle
ou plutôt d'esprits faibles de la "Béguine"
Dumont et Vaucluse. Ah! ces lâches.
Pourquoi ne vont-ils dans les maisons et ar-
racher les nouveaux-nés aux bras des
mères pour renouveler le massacre
des innocents juifs. Plus d'enfants.

Je vous envoie un page.

de l'admiration pour vous.
faites lui une petite place
à votre bureau je vous prie
et pensez quelquefois à cette
jeune fille qui vous sourit
sur son cadre.

J. L.

Anvers, le
14 mars 1898.

C'est vous que j'admire de
loin et votre nom est pour
moi le nom d'un Dieu.

Oh! je m'enthousiasme pour
les coeurs d'or et je prie pour
que vous réussissiez dans
votre noble cause, et vaincu
je vous en admire encore
plus car la peine que
vous encourez est la
condamnation qui emme-
blit.

Je ne vous cacherais pas
mon nom je suis une
petite Anversoise au coeur
simple et naïf et je ne
comprends pas grand
chose à ces hysteries mais
ce que j'ai compris c'est
que pour moi vous êtes
un héros.